

51 MOTS POUR DIRE LA SUEUR

DE FRANÇOIS CHAFFIN

TEXTE
DE TRAVAIL



UNE FARCE POÉTIQUE-POLITIQUE
SUR LE TRAVAIL

—
CRÉATION 2018-2019

51 mots pour dire la sueur

de françois chaffin

La scène représente tour à tour une salle de séminaire, une arène ou un monde intérieur.

Les voix sont tantôt acoustiques, tantôt amplifiées, parfois soulevées et emportées par une musique pleine de bruits. Elles sont monologues, dialogues, cantonades ou chœurs.

Les personnages et les situations suivent le fil d'un stage de (re)motivation organisé pour des (re)demandeurs d'emploi.

*« Si quelqu'un ne veut pas travailler
qu'il ne mange pas non plus
(et les cris des moissonneurs sont parvenus
jusqu'aux oreilles du seigneur des armées). »
Dieu*

*Une à un, tous entrent et font du premier texte un canon dans la pénombre.
Ils s'éclairent avec des faisceaux de lampes torches.*

elle et lui : — princesse. cowboy. danseuse. super-héros. magicienne.
cosmonaute. quand j'étais petit(e) je voulais devenir grand(e). pour que mes
rêves dépassent la réalité. on nous répétait que l'enfance était sans avenir
que ce n'était pas une bonne place qu'on y gaspillait du temps et des forces
et qu'il fallait vite se mettre au travail. alors on s'est dit "d'accord je vais
devenir grand(e). très grand(e)". pourtant j'étais petit(e). tout(e) petit(e). une
voix plus forte que les autres nous a demandé "adam et eve qu'est-ce que
vous allez faire de votre vie ?" mais moi je n'en savais rien je ne savais
même pas qu'il fallait faire quelque chose de sa vie ! alors je suis devenu(e)
un homme / une femme. adulte professionnel(le). pas princesse ni cowboy
pas danseuse pas super-héros pas magicienne pas cosmonaute. non. c'était
fini le temps des rêves...

La musique est conclue par des bruits de palans et de cochons qu'on égorge.

— et venant de tout en haut il y eut un bruit
— un craquement
— un croquement pour ainsi dire
— qui a tout déchiré
— le paradis s'est fissuré
— les anges ont décroché
— la sueur est descendue de nos visages
— à notre tour nous avons décroché
— à la vitesse de ce qui allait devenir notre poids
— seigneur !!!
— par terre nous gisions comme des trognons en regardant le ciel se
refermer et l'horloge sonner notre première heure
— l'heure d'aller bosser

Une apparition.

— puisque tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au
sujet duquel je t'avais donné cet ordre : "tu n'en mangeras point !" le sol sera
maudit à cause de toi. labeur et labour c'est dans la tourmente de tes mains
que tu disparaîtras. et le temps passera. infiniment. les siècles et les siècles.
il fera nuit aussi souvent que jour. tu oublieras d'où tu es venu. le nom de fils
que je t'avais donné. celui du père qui t'a conçu. tu oublieras tes rêves...

Un vieux silence.

- ça va chef ?
- tranquille ?
- un café chef ?

Un vieux silence

- tu m'écoutes ?

Un vieux silence.

- c'est la pause ?

— non bien sûr tu n'écoutes rien tu as tellement mieux à faire maintenant que tu patauges dans ton désir avec des yeux tellement plus grands que ton ventre

On entend de grands cris de cochons.

- et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du seigneur des armées...

Les cris sont partout et puis cessent brutalement.

Une salle de réunion.

- bonjour je me présente je m'appelle jacqueline touffe et je suis votre conseillère professionnelle

— ...

- votre ouorkingue kôach (*prononcer très à l'anglaise*) si vous préférez

— ...

- hurra !

- mais je vois que nous avons à faire à des battants ! j'aime ça moi quand le demandeur il prend le taureau par les cornes alors alors on s'y met ?!

— ...

- dites-moi bonjour. là. tout de suite. bonjour. allez un deux trois

- bonjour madame touffe

- mademoiselle. bon ça manque de win attitude ce bonjour n'est-ce pas ce n'est pas comme ça que vous retrouverez du boulot allez on recommence !

- bonjour madame touffe !

- c'est mieux ça c'est bien c'est work ! allez je vous sens motivés on est ensemble une grosse demi-journée et croyez-moi je vais faire de vous des ouorkingue ouariorzz (*prononcer très à l'anglaise*) ! commençons derechef par le salut à l'employeur et le pitch de présentation personnelle

— ...

- c'est pas gagné

- c'est la pause ?

— béatrice/bernard vous commencez
— qui moi ?... eh bien bonjour madame touffe je m'appelle béatrice/bernard et je suis venu(e)... comment dire... à pied ?
— c'est tout ?
— c'est mal ?
— quelqu'un veut faire un feedback ?
— ...
— ça ne vous semble pas un peu smoothie ?
— ...
— pas assez punchy ?
— ...
— si. it does not work. mais alors pas du tout. béatrice/bernard on recommence : vous sortez vous me défoncez la porte vous me défoncez de votre bonjour et vous me défoncez de votre peursonal pouézentasheun (*prononcer très à l'anglaise*) !

béatrice/bernard sort. un très long temps. elle / il ne revient pas.

— béatrice/bernard ? béatrice/bernard ?! l'incapable... vous croyez qu'elle / qu'il est mort(e) ?
— ...
— ok vous voulez jouer alors on va jouer : musique !

Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).

porteur de cartons
réparateur de bougies
spécialiste débutant
généraliste pointu
éplucheur de bananes
ouvrier en chef
démolisseur charismatique
animateur de ronds-points
redresseur de mort
distributeur non-automatique
imitateur semi-professionnel
banquier sans cravate
bagagiste diplômé par le gouvernement
cireur de pneus
bûcheron en appartement
touche-à-toute !

Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e).

touche à toute. moi ce que j'aimais bien dans mon boulot c'était bosser à mains nues. c'était inventer monter-démonter-réparer-remonter-transformer des trucs qui n'auraient pas existé sans moi. sans mes mains ni mes idées. mon savoir ni mon bon vouloir. c'était ça que j'aimais dans mon boulot c'était quand mes mains étaient fières de moi...

Les voix se multiplient et frisent l'hystérie. Bruits de palans.

— bernard/béatrice ramassez vos mains je vous prie
— peux pas
— allons
— elles tombent tout le temps par terre
— vas-y
— tu peux le faire
— bernard/béatrice ! bernard/béatrice ! bernard/béatrice !
— fais-le putain
— j'y arrive plus
— on va être saqués par ta faute !
— ramasse tes mains où je t'assomme !
— elles sont tombées avec mes bras
— ça on le voit bien
— et comment vous allez le touiller le café hein ?!
— sans sucre merci
— on te dit de les ramasser !
— et comment je fais je n'ai plus de bras avec quoi je les ramasse ?
— avec ce que tu veux !
— ce que tu peux
— avec ta queue tes pieds ton courage ton goût pour la chose bien faite ton sens de l'humour ta fiche de paie ta gueule ouverte tu les ramasses !
— dépêche !
— peut-être que je devrais commencer par ramasser mes bras ?
— on va se faire saquer je vous le dit !
— bernard/béatrice vous me chauffez à blanc là !
— *(brusquement la voix est acoustique)* mais regardez dans quel état elles sont mes mains. on dirait des pieds. on dirait que j'ai tenu le diable. pourtant je les aimais bien moi mes mains je ne voulais pas leur faire de mal j'aurais aimé qu'elles apprennent à lire et à écrire et qu'elles se spécialisent dans les choses douces mais je bosse dans une usine de chaussures dans un pays pas cher et je ne comprends toujours pas pourquoi mes mains travaillent pour tes pieds.

Dispersion. Dépit. Murmures...

— babadoubbabbadoua
— qu'est-ce qu'il/elle dit ?
— il/elle murmure à l'oreille de son imprimante
— il/elle prie pour ainsi dire
— ah bon ?
— oui mais qu'est-ce qu'il/elle dit ?!
— des seigneur des marie des joseph
— à l'imprimante ?
— oui
— et elle répond ?
— non
— elle est morte
— c'est toujours les meilleurs qui partent les premiers
— mais par pitié dites-moi de quoi ?
— quoi de quoi ?
— de quoi est-elle morte ?
— de la mort des imprimantes madame touffe
— mademoiselle
— l'obsolescence
— l'usage répétitif et forcené
— elle est morte au travail et lui/elle ne s'en remet pas
— alors il/elle prie
— ...
— chienne de vie
— société de merde

L'image se fige. Belliqueuse.

— il me dit avec cette envie de sourire
que je ne lui connaissais pas
il me dit en regardant à travers moi
avec un "je ne sais quoi" dans la voix
des mots qui ressemblent à des chiffres
des mots qui ne me parlent pas
il me dit "camarade"
je peux vous appeler "camarade" ?
il me dit "je plaisante" l'heure est grave
mais je suis sûr que vous allez rebondir
il me dit que je vais rebondir
que tout ça c'est la conjoncture
il invoque aussi
la fatalité la roue qui tourne
la main de dieu
et la balance au bout du compte
qui doit bien pencher d'un côté

“c’est sa nature”
son incorrigible penchant
il me dit “tant pis”
je réplique “ah bon”
il finit “ne le prenez pas pour vous
c’est juste les affaires
et elles n’ont plus besoin de vous”...
“c’est tout ?” que je ne lui réponds pas

*Des voix invisibles qui se superposent aux bribes de la voix de madame
touffe qui sonne comme un disque sur un pick-up (démarré et s’arrête).*

— ...time is money et le temps passe alors...

— du temps que je travaillais le temps passait
— il passait je n’y prenais pas garde
— avant oui il coulait c’était comme un lavabo
— sais-tu le nombre des secondes qui s’entassaient dans une journée plus
une nuit ?

— ...on n’a qu’une life alors bon sang il faut vous réveiller !...

— je n’ai rien vu venir
— je ne savais pas que je serais le témoin de mon obsolescence
— cette personne qu’on appellerait personne

— ... vous remotiver et puis dites-vous qu’il n’y a pas de smoke without fire
non ?!...

— parce que quand tu n’as plus rien à faire il te reste l’usure
— et l’inquiétude
— ce rat qui comprend maintenant qu’il n’a plus que ça pour repas
— pour seule occupation
— tes restes
— ton inquiétude

— ... je n’ai pas de time to lose avec les perdants !...

— et là je te parle de moi
— des jours et des nuits que le temps passe et que je m’y enfonce
— incapable de mon poids

— ...vous avez raté le coche parce que vous n’êtes pas full flexible... do you
understand me ?!...

- mais là oui je te parle de moi
- de cette envie de rebondir
- d'arrêter de demander
- signer des deux mains
- marcher avec le temps

— ... ce n'est pas dieu possible que le temps s'arrête comme ça quand on veut on peut alors tous ensemble avec moi : yes we can ! just do it ! nous sommes tous des travailleurs !...

- ne plus se dissoudre avec un rongeur à la place du cœur
- ne plus se résoudre
- partir avec la foudre
- avec la vrille
- faire jouir les allocations

— ... keep the pressure mes gens !...

- ton regard ne touche plus terre
- le rat est mort il n'avait plus de question
- le temps se marre
- il redémarre
- le vent se lève
- quelqu'un a dit :

— ... we are the champions my friends !...

- maintenant tu sais quoi faire
- il n'y a pas de sot métier
- tu dances avec le temps

— ... and we'll keep on fighting / till the end / we are the champions / we are the champions / no time for losers / cause we are the champions of the world...

— tu peux comprendre ça ?

Le bruit des corps qui tombent au sol. Le séminaire reprend.

— quoi ? huit heures par jour plus les transports moins les pauses à quoi on ajoute les appels téléphoniques à la maison et les mails du week-end et bien tout ça me retire la moitié de ma vie. de mes battements. de la bouche la moitié de mon souffle. efface la moitié de mon horizon. et quand je veux profiter de l'autre moitié souvent il fait nuit. souvent je me fais vieux / vieille... alors je dis basta madame touffe. basta !

— béatrice reprenez-vous ! pouvez-vous nous faire un pitch sur votre parcours ?

— mon quoi ?

— votre businesssss stowi (*prononcer très à l'anglaise*) si vous voulez

— ...

— vous voulez bien ?

— une histoire une histoire une histoire !

— bien. je m'appelle béatrice touffe et je vais vous exposer mon curriculum vitae. en vieux latin cela signifie carrière de vie et c'est de ça de ma vie que je suis venue vous parler. j'ai bien conscience que le nom qui me désigne n'est pas optimal. il m'a coûté bien des railleries durant l'enfance et j'ai décidé de le changer en quittant l'école. donc en haut à gauche de mon cv j'ai écrit amandine touffe. je ne sais pas si j'ai bien fait. après tout c'est... on s'en fout. vous avez raison. peu importe. tout le monde s'en fout. va pour amandine touffe. ensuite comme c'est l'usage j'ai inscrit mon âge. ça change régulièrement alors j'ai opté pour une date de naissance. mais est-ce que ça raconte vraiment si je peux être utile à l'entreprise ? ça aussi on s'en fout. ces gens devront s'en contenter. d'autant que j'ai joint une photographie. c'est la norme. au début je voulais mettre une photo de mon micro-ondes mais même moi je ne trouvais pas de réelle légitimité à cet acte de rébellion. alors j'ai choisi une photo petit format de moi avec les cheveux tirés en arrière. tiens je saigne. pourquoi je dis ça ? oui la photo. on dirait une bonne sœur. pas si bonne que ça la sœur. il y a quelque chose qui ne va pas dans cette photo. on dirait quelqu'un d'autre. mais bon je me suis dit : "on est au vingt-et-unième siècle et tu ne seras pas choisie pour ta plastique". j'ai aussi parlé de mon niveau de formation. c'est important d'être bien formée. d'être au bon niveau au bon endroit au bon moment. j'ai donc mentionné les diplômes de quand j'étais jeune sans omettre mon degré de motivation. si j'étais un employeur je serais content de moi. mais je saigne encore... on s'en fout ? qu'est-ce que je disais... oui mon cv. pour lui donner du relief j'ai boldé la police un peu surligné ça et là et justifié au centre toute l'étendue de mes expériences. j'ai ajouté aussi que je parle couramment le bilingue et que j'ai tous les points sur mon permis et aussi que j'adore patiner pendant mon temps libre au cas où l'entreprise nous laisserait un peu de temps libre pour aller patiner. tout ce sang ça ne s'arrêtera donc jamais ? est-ce qu'on peut parler d'hémorragie ? et puis je l'avais lu dans une revue de bien-être en entreprise j'ai pensé qu'il serait bon de me trouver un pitch quelques mots qui me racontent en 15 secondes sans trop toucher le dico mais qui percutent dans l'œil du recruteur. une sorte d'épithète professionnelle vous voyez ? je saigne foutrement. est-ce que maintenant on peut parler de mon hémorragie ? pas de réponse. bon. j'ai écrit ça : "amandine touffe ex béatrice avec automobile bien formée mais flexible cherche travail sans enfant pour épanouir sa vie tout en étant rémunérée à hauteur d'homme pas sérieux s'abstenir mon hobby préféré étant le patinage !" un point d'exclamation dans

sa gueule de directeur des ressources humaines. j'attends qu'on m'appelle. il m'a dit "on vous appellera." et j'ai déjà perdu beaucoup de sang...

...

— comprenez-moi bien béatrice/bernard vous êtes de chair et d'os et c'est si compliqué de vous occuper parce que vous ne pensez qu'à respirer quelquefois même l'argent ne suffit plus pour vous acheter mais là on est charrette et les chinois sont en congés alors si je vous demande d'accepter ce travail c'est que dieu lui-même a passé commande et...

— et ?

— donc je vous repose la question pour faire ce boulot combien ?

— cher mon ami cher ! je prends ce que tu me prends ma famille mes amis mes amours et ma santé mes nerfs et mes envies je prends ton œil pour mon œil et c'est cher je te l'avais dit je ne crois pas qu'on va pouvoir s'entendre si tu continues de négocier

— deal ! vous gagnez on ne peut pas faire attendre dieu pour une fois c'est vous qui me tenez par les couilles et si vous voulez je vous prends dans mes bras

— si tu veux

Sur un air composé et rythmé par des bruits de torchères et de poste à souder qu'on allume la parole enfle.

— fais-le toi-même ! voilà ce que je lui ai jeté à la face et j'ai vu qu'il ne souriait plus j'ai bien vu que son petit air satisfait avait quitté sa figure. un court-circuit je ne peux pas mieux dire il a grésillé un peu et de son doigt tremblant il a désigné la porte et je me suis demandé un instant si j'allais obéir une fois encore me subordonner et alors j'ai regardé mes mains et cela m'a donné un peu de courage. "la porte mais quelle porte ?" j'ai ajouté "qu'est-ce que tu sais faire toi dis-moi sinon me montrer du doigt la porte sinon me regarder comme si je n'existais pas ?" j'ai entendu derrière moi le bruit des vigiles qui s'évanouissaient. j'ai enfoncé un tas de clous. "qu'est-ce que tu sais de tes mains des chairs qui les composent des muscles qui les animent du sang qui les afflue et du cœur qui devait les commander qu'est-ce que tu sais dont tu sois sûr ?!" il y a eu un grand silence les vigiles étaient morts j'ai soulevé mes mains jusque devant ses yeux et j'ai continué : regarde comme elles sont laides ! "elles sont bien laides en effet" tu as pensé "elles sont sales et elles sentent mauvais c'est une horreur et l'autre qui me harcèle avec ses mains tout en haut non mais quel connard jamais personne ne m'avait parlé sur ce ton jamais personne n'avait élevé quoi que ce soit sur moi !" tu esquives tu veux gagner du temps tu sens que tu es en sursis et que je suis à dix doigts de te claquer une poignée de phalanges et faire miettes de ta bouche et si j'osais je dirais que tu as peur. oui ! c'est la première fois que je vois que tu as peur. est-ce que c'est moi qui ai fait ça ?! il faudra bien

que tu subisses à ton tour que tu voies le périmètre de tes pouvoirs se rétrécir au diamètre de ta peau. au rayon de tes os. à ton seul épiceutre. et alors prenant ta place je t'arracherai à ta vie je te ferai croire un tas de conneries pour que tu te sentes utile je financerai ton silence et ta reddition je prendrai position au sommet de ta société position sur les cuirs de ton auto position dans le lit de ta femme et finalement finalement je te considérerai avec toute la distance que tu as mise entre toi et moi je te regarderai comme si tu n'existais pas. à mon tour je serai roi. tu seras mon cheval ! (*Bis repetita placent*)

Le bruit des corps qui tombent au sol. Le séminaire reprend.

- non moi quand je serai grand(e) je voudrais faire
- serait-ce du conditionnel ?
- of course ! d'autant plus que le travail est un élément de votre vie qu'il faudra désormais mettre au conditionnel
- voire au passé de l'imparfait

Un silence étrange et une inspiration commune.

- mais c'est quand même un temps de merde
- parce que la première personne qui a dit à une autre personne
- qu'elle venait de rencontrer pour la première fois
- à peine au stade des présentations
- "et vous que faites-vous dans la vie ?"

Un silence étrange et une inspiration commune.

- ben...
- dans la vie je vis
- ce n'est pas ce que je vous demande
- précisez la question
- qu'est-ce que vous faites dans la vie ?
- je veux tout savoir de vous
- j'ajoute que je suis tout(e) prêt(e) à vous aimer
- ça dépend de ce que vous allez répondre
- ça dépend de ce que vous faites

Un silence étrange et une inspiration commune.

- vous voulez me connaître mieux ?
- c'est ça
- savoir qui je suis ?
- c'est ça
- oui ce que vous faites

Un silence étrange et une inspiration commune.

— alors pourquoi ne pas me demander : “et vous dans la vie qu’est-ce que vous êtes ?”

Un silence étrange et une inspiration commune.

— là je crois qu’on va un peu trop loin
— on s’égare pour ainsi dire
— “qu’est-ce que vous êtes” non mais
— ce n’est pas la question
— on vous demande ce que vous faites dans la vie
— ce n’est quand même pas rien
— j’ajoute que je suis tout(e) prêt(e) à vous aimer
— ça dépend de ce que vous allez me répondre
— ça dépend de ce que vous faites dans la vie

Un silence étrange et une inspiration commune.

— parce que c’est de là que tout le mal est parti. de cette confusion. cette maladresse. un enfant a dit : moi quand je serai grand je serai vivant ! je serai. pas je ferai. sans s. sans conditions. mais les enfants ont mal tourné. sont devenus grands. se demandent les uns aux autres ce qu’ils font dans la vie. l’habitude. jamais quelqu’un qui demande : “vous êtes qui dans la vie ?” presque jamais.

Un silence étrange et une inspiration commune.

— finalement je ne l’aime pas trop
— trop flou(e)
— confus(e)
— ça quand on ne sait pas ce qu’on veut faire !

...

— quoi tu n’as pas de projet de start-up dans un espace de coworking avec aux murs des horloges du monde entier et un baby-foot au milieu ?!

...

— non si je suis invisible c’est parce que tu ne me vois plus. je ne suis plus au bureau ni dans les magasins je ne vais plus au ciné ni au resto j’ai disparu des bilans ne suis la variable ajustable de personne même les promotions ne s’adressent plus à moi alors je suis devenu(e) invisible.

...

— on est à l'heure du numérique mon vieux/ma vieille. soit tu es 1 ou 0 soit tu n'es rien. tu es 2 point 0 où tu n'es plus. et tu dégages des écrans. trop lent. trop mou/molle. trop de matière...

...

— pas princesse
— pas cowboy ni danseuse
— pas super-héros
— pas magicienne pas cosmonaute non
— je suis devenu(e) le vent
— et je ne suis pas la(le) seul(e)
— alors imagine quand ça va péter imagine la tempête que je vais devenir...

L'image se fige. Belliqueuse.

“c'est tout ?” que je ne lui réponds pas
tout ça pour gagner sa vie !
ah oui au fait “merci” pour le chèque
je l'ai payé cher
et alors de mon silence qui ne dit rien
de ce qu'il pense
de son “désastre”
il me vient l'envie folle d'un cri
“une prime de départ” avez-vous dit ?
une prime pour mon silence
pour mes voûtes
mes tuméfactions
mes démangeaisons tard dans la nuit
mes nerfs à vif
pour chacune de mes fatigues
pour toutes mes déceptions
une prime pour m'avoir vendu
pour me regarder rebondir
c'est “ça” qui me paye ?

Le bruit des corps qui tombent au sol. Le séminaire reprend (voix distribuées dans deux mégaphones qu'ils se font passer à la volée ou traitées comme des transducteurs).

— ils nous ont dit :
— voilà le travail c'est mort il va falloir trouver une autre occupation. laissez-nous vos badges vos accréditations prenez vos affaires et sortez.

— ils ont ajouté :

— ne prenez pas cet air abattu il n'y a pas mort d'homme non ? bon dieu soyez optimistes voyez les choses du bon côté. depuis quand vous n'aviez pas déjeuné à la maison un jour de semaine ? depuis quand vous n'aviez pas fait les devoirs avec vos gosses ? et la dernière fois que vous avez fait l'amour avec votre partenaire entre dix-sept et dix-neuf heures hein hein hein ?

— la voix nous suçait :

— vous allez pouvoir vous la couler douce et coincer un tas de bulles. alors ne nous faites pas chier. prenez vos cliques et vos claques. sortez ou j'appelle la sécurité. déjà que vous êtes virés n'en rajoutez pas.

— il y a eu comme un silence.

— si vous pensez que nous allons changer d'avis vous vous trompez. si vous croyez que vous allez pouvoir nous attendrir vous vous trompez encore !

— on entendait quelqu'un qui respirait fort dans les hauts parleurs. la police est arrivée on allait danser sur de la braise.

— alors là maintenant vous faites moins les malins n'est-ce pas !? ça quand il s'agissait de réclamer son dû on vous sentait un peu plus véloce !

— c'en était fini de la diplomatie. la police a enfoncé ceux qui se tenaient au premier rang. au milieu de la mêlée ils ont commencé à ralentir. c'était ça l'erreur. nous étions désespérés. on a tout ravagé. des animaux.

— des animaux !!! des gens en fureur des tueurs j'ai peur ! pitié !

— mais on n'a pas eu pitié. du tout. on a arraché les câbles des hauts parleurs. on a arraché les murs. les portes. les ascenseurs. et on y est arrivé. dernier étage. ce matin encore c'était la cime des ressources humaines. la canopée où tout se décide. il y en a qui auraient voulu mourir autrement. dignement. plus confortablement. mais non. nous les avons saccagés. dépecés. dévorés. nous étions comme ça. fous à lier.

— ils sont fous à lier ! surtout ne dites pas merci hein. un peu de gratitude ce serait trop vous demander putain de bite ?!

— et finalement le silence est revenu. nos mains étaient rouges. nos bouches et dedans nos dents rouges. et les chemises les claviers les téléphones intelligents tout était salopé par le rouge.

Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).

décodeur partiel

réformé polyvalent

photocopieur de catégorie A

allumeur de lampes de bureau

correcteur anticonformiste

éboueur à l'essai

secrétaire manucure

traducteur de belle-mère

consommateur à mains nues
larbin d'eau douce
jardinier comptable
bourreau de compagnie
titulaire suppléant
correcteur de sms
maquilleuse pour animaux
tatoueur pour vieilles

Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e).

c'est sur les vieilles peaux que je je pique le mieux. quand tu piques une vieille sa peau te raconte une histoire. de l'embauche à la retraite elle te dit tout. les copines de machine et le bruit l'odeur de la limaille. une vie au dur. et pas une plainte. même quand je pleure et que l'aiguille s'enfonce un peu trop.

...

- tu me donnes de quoi manger ?
- je t'invite à ma table
- de quoi m'habiller ?
- tu me donnes de quoi me loger ?
- un endroit où il ne fait pas froid ?
- un endroit où il ne pleut pas ?
- sois le bienvenu
- la bienvenue

- tu me donnes quelqu'un à qui parler ?
- tu me donnes des collègues ?
- parfois des amis même ?
- tu me donnes le sourire ?
- tu me donnes l'espoir ?
- le plaisir qui va dedans
- et la lumière ?

- tu me donnes quelque chose à être ?
- un but ?
- une raison ?
- une bonne raison ?
- de quoi m'assurer ?
- me rassurer ?
- je t'écoute
- c'est bon de t'entendre

— tu me donnes quelque chose à inventer ?
— tu me laisses décider comment je le fais ?
— si tu fais ça moi je le fais bien
— je te dirai mes secrets
— comment je fais danser les cadences
— et tout l'or qu'il y a dans mes mains

— tu me donnes un peu d'argent aussi ?
— tu m'offres une place ?
— une bonne place ?
— juste à côté de toi ?
— en plus de ton respect
— de ta reconnaissance
— ta confiance ?
— tu me donnes une situation ?

— tu me donnes un sens ?
— un cap en toute circonstance ?
— un rôle à jouer ?
— ma part de dignité ?
— tu me considères
— tu paies ce qu'il faut pour ça

— tu as besoin de moi ?
— de ma force ?
— ma vitalité
— tu me confies la machine ?
— tu me donnes de l'ardeur ?
— et de la joie
— tu me donnes du grain à moudre ?
— du grain plutôt que l'ivraie
— au fond je t'aime bien

— tu me donnes du temps ?
— tu me fais la vie belle ?
— tu m'augmentes
— tu m'écoutes ?
— tu comprends ce que je dis
— s'il te plaît ?
— je peux t'appeler tu ?
— t'appeler par ton prénom

— tu m'appelles ?
— me rappelles ?
— tu as du boulot pour moi ?

Le bruit des corps qui tombent au sol. Le séminaire reprend.

- bernard / amandine comment se fait-il que vous ayez perdu votre travail ?
- ...
- perdu oui
- ...
- mais répondez !
- un jour il était là
- le soir il était perdu
- ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)
- vous avez bien regardé dans vos poches ?
- non
- eh bien faites-le !
- il n'y a rien
- avez-vous vérifié que vous ne l'avez pas perdu en chemin ?
- quel chemin ?
- je ne sais pas moi le chemin du boulot !
- mais puisque je vous dis que j'ai perdu mon boulot
- non décidément j'en suis sûr(e) il n'est pas dans mes poches
- alors essayez de vous souvenir du moment où vous l'avez perdu
- un jour il était là
- le soir il était perdu
- ahhhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)
- comme ça ?
- oui
- j'en étais sûre
- c'est ce qu'on pouvait redouter de pire
- n'est-ce pas madame touffe ?
- mademoiselle abruti
- veuillez m'excuser madame touffe
- on est foutu alors ?!
- mais non
- si moi je dis qu'on est foutu !
- comme quand la photocopieuse est bourrée ?
- que tous les fluos s'éteignent ?
- ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)
- mais bon dieu comment peut-on perdre son travail
- oui comment peut-on être si négligent(e) ?!
- pardon c'est vrai je l'ai perdu mais je vous assure que j'en avais toujours pris le plus grand soin avant que...
- ah non pas de ça !
- non et non !
- ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)
- même si c'était un boulot de merde ?
- ...

— un boulot de merde oui
— vous minimisez voilà une fois de plus vous crachez dans la soupe
— quelqu'un a lu le règlement intérieur ?
— prévenu le directeur ?
— vous ne respectez rien
— mais...
— même un boulot de merde vous ne le respectez pas
— on est plus que foutu !
— vous êtes devenu(e) négligent(e)
— malédiction !
— vous croyez qu'on peut vivre aux crochets de la société ?
— demandeur vous pensez que c'est un métier ?!
— ...
— mais répondez !
— ...
— je vous préviens...
— je l'ai perdu exprès si vous tenez tant à le savoir !
— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).

démineur stagiaire
apprenti pas sorcier
artisan nucléaire
producteur de vent
goûteur de sang
capilotracteur
chanteur inconnu
convoyeur d'apparences
avocat de l'attaque
opérateur mentaliste
porte-drapeau en berne
donneur universel
futur ministre
président de poche
éducateur de plantes vertes

Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e).

éducateur de plantes vertes. voilà mon travail est simple mais il faut être là tout le temps. surtout la nuit. la nuit parler aux plantes. leur raconter qu'elles vont s'en sortir que ce n'est pas grave que nous les hommes on a beaucoup merdé mais c'est parce qu'on a beaucoup de problèmes. tout leur raconter. et croyez-moi il en faut des mots pour aller jusqu'au matin. c'est ça mon

boulot. je parle à l'oreille des plantes. surtout les vertes. si quelqu'un pense que c'est un boulot de merde qu'il se lève !

Coup de sifflet de madame touffe. Tout le monde se rassemble. Le séminaire reprend à la manière d'undeux troisseil !

— ne pas siffler en travaillant ne pas chanter se relâcher se détacher ni partir en vrille mais

— mais ?

— ne pas cracher dans la soupe ni faire le difficile ni

— mais ?

— ne pas ne pas perdre son temps ni gaspiller de précieuses secondes chaque minute redoubler d'efforts faire ça sans émotion particulière ne pas...

— oui ?

— ne pas rêvasser ne pas perdre de vue les objectifs ou

— ou ?

— ne pas mordre la main qui t'a sorti(e) de l'oisiveté ne pas se prendre pour le roi parce qu'alors

— alors ?

— ne pas saigner des doigts sur son clavier sur son balai ne suer qu'en cas d'extrême nécessité se rappeler des numéros d'urgence et

— et ?

— ne rien oublier du règlement il est affiché prendre soin du matériel considérez que

— quoi ?

— ne pas se montrer déloyal ne pas faire son malin ni s'avouer vaincu ni

— ni ?

— ne pas voler les stylos pas tordre les trombones ni utiliser l'ascenseur ni mettre les pieds sur le bureau sinon

— sinon ?

— ne pas s'appeler par son prénom se faire la bise ne pas s'abstenir de la cravate et pour vous mesdames ne pas s'habiller comme ça

— s'habiller comment ?

— ne pas trop se faire remarquer filer droit faire bonne figure et garder le cap ou bien

— dites-nous ?!

— rester compétitif ne douter de rien ne pas perdre la cadence ni la face ni le sens des réalités une augmentation non mais vous n'y pensez pas ?!

— si

— ne pas manquer à l'appel ne pas se démotiver se décourager donner le meilleur de soi-même ne pas perdre de vue les objectifs ni regarder la pendule et aller de l'avant se souvenir des actionnaires ne pas trop en demander garder ça pour la maison...

— flexibles mes gens on a dit flexibles !

Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).

voleur de cintres
agent édulcorant
pilote d'imprimante
professeur de travers
machiniste des bois
chasseur en milieu urbain
détrompeur qualifié
pulvérisateur certifié
sonneur de téléphone
liquidateur
bêta-testeur
dernier violon
butteur gagnant
négociant en appareils dentaires
écorcheur
livreur de cétacés !

Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e)

livreur/livreuse de cétacés. tous les matins à l'heure où blanchit la campagne je fais ma tournée en ville. je passe le long de vos avenues et nonchalamment j'extrais de ma besace un cétacé que je jette au pied de votre porte. hop ! encore un autre. hop hop ! mon travail est fini je fais du bruit avec ma sonnette et je disparaiss dans la rosée.

...

— je ne sais pas si chaque jour que je passe au boulot est un jour de plus ou un jour de moins. quand j'aurai levé le doute sur cette incertitude j'espère qu'il ne sera pas trop tard.

L'image se fige. Belliqueuse.

“c'est ça qui me paye !?”

j'ai craché

“et toi c'est pour ça qu'on te paye

pour me dire ces atrocités entre un soupir et un sourire”

pour un peu tu me proposerais de boire un coup

de faire un petit campai à ma gueule

histoire de me redire que tout n'est pas perdu

que tu sais bien que je vais “rebondir”

oh pas bien haut peut-être mais tout(e) seul(e)

mais tout(e) nu(e)
et alors je me jette sur le directeur des ressources humaines
et alors je dévore le directeur des ressources humaines
je bois son sang
qui est tout blanc
qui n'y est plus
je ne sais
j'achève de le manger
mais le cœur n'y est pas
les poumons non plus
ni les rêves qu'on a perdu
campaï !

Une petite party démarre. Très smoothie. Interrompue.

— alors voilà je cherche du travail et j'ai vu de la lumière vous aviez l'air de gens très sympathiques et je suis entré(e) le bruit de vos respirations ne couvrait pas tout à fait le son de la pluie mais j'ai pris mon courage à deux mains et me voilà vous vous appelez comment ?

— *(tous ils rient)*

— ha ha ha. vous voyez moi aussi je ris moi aussi j'en suis je ne veux pas être différent(e) de vous il fait si chaud dans votre salle de réunion vous vous appelez bien madame touffe n'est-ce pas ?

— *(ils ne rient plus)*

— mademoiselle ! pardon je ne sais plus ce que je dis. comprenez-moi bien je ne suis pas venu(e) demander l'aumône j'ai du talent et la lumière était allumée c'est bon signe non ?

— *(réactions circonspectes)*

— il y a écrit "maison de l'emploi" sur la façade ne me dites pas que c'est du vent "maison de l'emploi" ça en impose je me suis dit c'est exactement ça qu'il me faudrait un emploi pour que je sois comme vous est-ce que j'ai toute votre attention ?

— *(réactions dubitatives)*

— je suis quelqu'un de bien le contraire d'un franc-tireur je ne cherche pas à faire des vagues je sais porter de lourdes charges ça vous va comme ça ?

— *(réactions de méfiance)*

— parce que je n'aime pas me sentir seul(e) je veux dire me sentir inutile je m'encombre végète et finalement je fane voyez-vous ?

— *(réactions ignares)*

— est-ce que vous avez déjà compté toutes les secondes qu'il y a dans une journée et une nuit qui se touchent ?

— *(réactions agacées)*

— parce que moi tel(le) que vous me voyez avec mes cheveux mouillés moi je suis venu jusqu'à la "maison de l'emploi" pour vous demander un petit boulot est-ce que j'ai merdé une fois de plus ?

- *(réactions hypocrites)*
- je sais compter plus loin que mes doigts je pourrais refaire la déco si je collais sur les murs toutes mes lettres de motivation et je vous le dis tout net je ne suis pas du genre à me mettre en grève et puis là eh bien là je ne vois pas ce que je peux dire de plus et vous ça va ?
- *(réactions bravaches)*
- vous faites quoi dans la vie ?
- *(réactions gênées)*
- vous me ferez une petite place ?
- *(réactions inquiètes)*
- vous voulez que je fasse la queue comme tout le monde ?
- *(réactions encourageantes)*
- vous m'attendrez ?
- *(réactions fausses)*
- vous serez encore là quand je vous demanderai de l'aide ?
- *(réactions excessives)*
- vous allez m'écouter tenter de me convaincre que je suis quelqu'un de bien vous feriez ça pour moi ?
- *(réactions fuyantes)*
- ...
- *(réactions absentes)*
- vous auriez du travail ?
- *(réactions disparues)*
- je peux habiter dans la photocopieuse en attendant ?

La party reprend de plus belle quelqu'un est obligé de gueuler :

— non moi pour ne pas me choper le chômage je me suis mis du répulsif. si c'est une épidémie ce n'est pas un problème le répulsif agit quel que soit le motif de licenciement. avant que le chômage ne me touche le répulsif fait son effet je n'ai plus qu'à me coucher tranquille et demain est toujours un autre jour. sur ce...

Le bruit des corps qui tombent au sol. Le séminaire reprend difficilement.

— moi je me suis demandé(e) si j'avais bien fait de naître si je n'aurais pas mieux fait de rester un(e) enfant une princesse un cowboy une danseuse un super-héros une magicienne un cosmonaute s'il ne me restait plus que ça à faire compter le temps à voix haute.

— au travail maintenant !

— madame touffe puisque vous me donnez la parole je vous annonce que je ne veux plus travailler. ou plutôt si. mais je ne veux plus être un employé. je ne veux plus qu'on me dise ce que je dois faire ni comment je dois le faire ni quand et je veux savoir pour qui et pourquoi. voilà. c'est à prendre ou à laisser. j'ajoute que je sifflerai en travaillant. sur ce...

Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).

musicien d'ascenseur
ramoneur ambitieux
contrôleur disqualifié
directeur amateur
commercial bénévole
humain de compagnie
berger allemand
agent nettoyant
voleur syndiqué
auxiliaire principal
remplaçant malade
maître-chien et chat
vendeur de bouchées de pain
installateur de beau temps
skipper à pied
bosseur malade !

Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e).

bosseur malade. pour ce boulot tu es payé(e) en boules de neige. tu n'as plus qu'à attendre que le cristal de neige soit la monnaie locale. et quand je dis attendre je m'entends la neige ça tombe du ciel le mieux est d'attendre dehors. de préférence l'hiver. ça tombe bien tu es sans domicile. il neige. te voilà riche mais tu gèles. tu es un bosseur malade et tu n'y comprends rien.

...

— c'est la crise tout change les mains les doigts les bras et les biceps forcément tout ça s'est rabougri c'est ainsi l'évolution tu comprends darwin darwin mon homme on ne travaille plus comme avant donc on n'a plus besoin de ses bras et d'ailleurs on ne serre plus les gens dedans on n'essuie plus ses larmes on pisse de travers et finalement finalement on se demande bien ce qu'on va faire de nos raquettes de ping-pong ! sur ce...

Le séminaire part en vrille. Le bruit des palans laisse place aux voix de synthèse des commandes vocales.

— on nous a volé notre travail madame touffe
— le seul truc qu'on savait faire
— bosser
— même ça
— on nous l'a volé

— encore un coup des robots
— voleurs
— salauds
— aux chiottes les robots madame touffe
— enculés de robots
— dehors les robots
— le travail est à nous
— c'est nous qui l'avons vu les premiers
— c'est toute notre vie
— ça nous a pris tout le temps
— on en a sué du sang
— chié des cadences
— on s'est contorsionné madame touffe
— on a pointé comme des bêtes
— on a tout fait nous-mêmes
— et à la main s'il vous plait
— du made in chez nous
— dans les règles de l'art s'il vous plait
— mais qu'est-ce qu'un robot connaît des règles de l'art madame touffe
— qu'est-ce qu'il peut comprendre de mes mains
— ahhhh maudits soient-ils
— ... (*petite dépression*)
— moi j'étais là le premier
— oui j'étais là bien avant les robots
— c'est moi qui les ai fabriqués les robots
— et eux
— sans dire merci madame touffe
— non mais je rêve
— ces machines de merde
— ... (*petite dépression*)
— ils sont même plus d'ici les robots
— c'est de la chinoiserie les robots
— ils ne parlent pas le français
— ils ne croient pas en dieu
— ils ne savent pas d'où ils viennent
— ne m'écoutent plus
— se reproduisent madame touffe
— des robots qui fabriquent des robots qui fabriquent des
— dans des pays pas d'ici
— des paradis discount
— ... (*petite dépression*)
— mais les robots qui fabriquent les robots
— qui les fabrique hein madame touffe ?
— ... (*petite dépression*)
— bordel ce sont des robots bordel

- putain de bite
- j'en étais sûr(e) madame touffe
- des qui ne sentent pas le temps qui passe
- des qui ne sentent pas la sueur
- la fatigue
- le froid ni le chaud
- ni les rêves qui s'échouent
- le salaire qui le fait moins
- la fin des allocations
- des robots qui ne sentent rien madame touffe
- ... (*petite dépression*)
- des robots sans amour
- sans passion madame touffe
- des robots qui ne se plaignent pas
- qu'on envoie se faire fondre dans des forges automatiques
- dans des pays de moins en moins chers
- qu'on remplace sans états d'âme par des robots plus performants
- des robots qui ne protestent pas
- qui redeviennent robots
- plus performants
- plus obéissants madame touffe
- plus économes
- des robots de course
- increvables
- plus rapides
- plus fiables
- plus précis
- des robots plus silencieux
- plus économiques
- plus plus madame touffe
- ... (*petite dépression*)
- exactement le contraire de nous

...

- et les hommes et les femmes que sont-ils devenus ?
- je ne sais pas. avec les animaux peut-être.

Retour à la genèse.

- Pour finir supposez que je sois dieu. j'habite sur mon lieu de travail et vous êtes venus faire un bilan. vous vous dites : "ça tombe bien dieu est là"
- bonjour bonjour bonjour
- entrez je vous en prie
- il fait très beau chez vous

— et puis c'est propre
— c'est le paradis ?
— installez-vous
— je crois que je reconnais cet endroit
— moi aussi madame touffe
— mademoiselle
— j'ai déjà vu ce pommier
— ah il y a même une machine à café !
— là-bas une photocopieuse !
— une petite lampe de bureau à LED !
— en quoi puis-je vous être utile ?
— eh bien
— voilà les temps changent et
— on ne comprend pas très bien où le travail s'en va
— ni par où on s'égaré alors
— on aimerait bien entendre la fin de l'histoire
— vous vous souvenez du début ?
— c'est un peu flou
— ah si !
— vous avez craché dans vos mains et
— ce qui fut dit fut fait
— six jours au chagrin
— un boulot de malade
— n'est pas dieu celui ou celle à qui le travail fait peur hein ?!
— c'est la vérité
— et le dimanche qu'est-ce que j'ai dit ?
— euh
— bon tout ça c'est bien le temps l'univers la vie et la mort
— en six jours s'il vous plaît
— ça c'est fait
— quel talent !
— alors j'ai bien mérité une petite bière
— nous on est plutôt pastis
— va pour un pastis
— j'ai inventé le choix aussi
— bravo !
— ça m'a bien fatigué alors j'ai inventé la sieste
— beau travail
— et ce n'est pas fini
— non mais aujourd'hui c'est dimanche alors je me repose. je profite. lundi je vous raconterai la fin. je vous raconterai aussi l'espoir et alors vous inventerez un nouveau monde. oui lundi il va faire jour il faudra vous mettre au travail. mais aujourd'hui non c'est dimanche...

— qu'est-ce qu'on fait ?
— c'est déjà demain ?
— on se déploie
— on se déplie
— on divague
— j'aime bien dire vague

— je regarde mes mains
— et l'envie m'est revenue
— avec la soif
— j'aime bien quand j'ai soif

— je parle avec le monde
— on apprend à parler ensemble
— on fait ce qu'on veut ?
— depuis le temps que j'en rêvais
— vous vous rendez compte ?

— on ouvre des portes
— je croyais qu'elles étaient fermées
— et toutes ces personnes dehors
— je croyais qu'elles étaient fermées
— mais non

— je serai là demain
— j'ai tout le temps
— infiniment
— et il est libre
— libre
— libre

— le temps d'avoir le temps
— de me souvenir
— du temps que j'allais jaillir
— que j'étais enfant
— que je voulais être princesse
— cow-boy
— danseuse
— super-héros
— magicienne
— cosmonaute

— je retrouve ma vie
— le soleil pousse un cri
— on dirait que je suis plus grand(e)...